



TITRE: VALENTIN FEUSSI ET JOANNA LORILLEUX (DIR.), (2020), *(IN)SÉCURITÉ LINGUISTIQUE EN FRANCOPHONIES : PERSPECTIVES IN(TER)DISCIPLINAIRES*, PARIS, L'HARMATTAN, COLL. « ESPACES DISCURSIFS », 452 P.
[ISBN : 978-2-343-20806-0]

AUTEUR: CYNTHIA BARRÉ-BENOIT, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

REVUE: *CIRCULA*, NUMÉRO 12 : *LA VULNÉRABILITÉ LINGUISTIQUE*

DIRECTRICE: CLAUDIA TORRES CASTILLO

PAGES: 197 - 204

ISSN: 2369-6761

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/18449](http://hdl.handle.net/11143/18449)

**Valentin Feussi et Joanna Lorilleux
(dir.), (2020), *(In)sécurité linguistique
en francophonies : perspectives in(ter)
disciplinaires*, Paris, L'Harmattan, coll.
« Espaces discursifs », 452 p. [ISBN : 978-2-
343-20806-0]**

Cynthia Barré-Benoit, Université de Sherbrooke
Cynthia . Barre-Benoit @ USherbrooke . ca

Cet ouvrage collectif, dirigé par Valentin Feussi et Joanna Lorilleux, vise à jeter de nouveaux éclairages sur la notion d'insécurité linguistique (désormais IL) ainsi que son corollaire, la sécurité linguistique (désormais SL), en tenant compte de la pluralité des expériences francophones qui caractérise notre époque. Il rassemble les travaux présentés lors du colloque *Les « francophones » devant les normes : 40 ans après Les Français devant la norme. L'(in)sécurité linguistique aujourd'hui : perspectives in(ter)disciplinaires*, tenu à l'Université de Tours en juin 2018. La parution de ce volume rappelle ainsi que Nicole Gueunier, coauteure des *Français devant la norme*, a été la première à ériger l'IL en objet d'étude dans l'espace francophone et a joué un rôle déterminant dans la recherche sur ce phénomène. S'inspirant des travaux variationnistes menés au sein d'autres communautés linguistiques, elle a su innover par rapport à ceux-ci en prêtant attention non seulement aux productions linguistiques des locuteurs, mais également à leurs discours métalinguistiques. Elle a ainsi ouvert la voie à plusieurs chercheurs qui ont, par la suite, laissé leur marque. Notamment, Pierre Bourdieu (1987), Michel Francard (1993) et Louis-Jean Calvet (1999) se sont intéressés aux rapports inégalitaires entre les langues (ou variétés de langues) en situation de contact, remarquant une association entre l'auto-dévalorisation des pratiques linguistiques et la domination/minorisation subie au quotidien. Plus récemment, des chercheurs comme Didier de Robillard (2008), Aude Bretegnier (2009) et Annette Boudreau (2016) ont montré que les manifestations de l'ISL fluctuent en fonction des paramètres de chaque interaction. Ce caractère hétérogène et dynamique doit être compris en lien avec la trajectoire sociobiographique et langagière des personnes, y compris celle du chercheur. Si ces jalons théoriques et méthodologiques ont contribué à faire avancer la réflexion, force est de constater que l'IL, fréquemment décrite comme un « sentiment et un malaise » (p. 12) ou une « quête de légitimité » (p. 38), demeure relativement difficile à circonscrire. Alors que ce phénomène n'avait plus fait l'objet d'une publication d'envergure depuis plusieurs années, Valentin Feussi et Joanna Lorilleux le réhabilitent au sein de la recherche actuelle en sociolinguistique, tout en faisant appel

aux contributions d'autres disciplines. Cet ouvrage, qui contient 31 chapitres, est articulé autour de quatre axes thématiques : « expériences francophones », « réflexions épistémologiques », « questionnements didactiques » et « perspectives littéraires ».

Dans le chapitre introductif, Valentin Feussi rappelle que si le phénomène de l'IL n'est pas exclusif à l'espace francophone, il en est néanmoins caractéristique. L'idéologie normative qui a historiquement accompagné la diffusion du français engendre, encore aujourd'hui, des inégalités là où cette langue est parlée. Derrière le projet d'une francophonie soi-disant universaliste et engagée en faveur de la pluralité, se dissimulent des tensions sociopolitiques, identitaires et culturelles qui trahissent un rapport conflictuel au français. Dans les anciennes colonies aussi bien que dans l'Hexagone, le français a été imposé à l'ensemble de la population comme langue de scolarisation et règne dans les toutes les sphères officielles : administration, justice, échanges internationaux, médias, etc. Conséquence des efforts liés à son institutionnalisation et sa diffusion internationale, la variété standard du français demeure fortement associée à un profit de distinction, notamment dans les sociétés fortement plurilingues. Pour poursuivre cette réflexion initiale, Michel Francard et Aude Bretegnier proposent une rétrospective de leurs recherches respectives sur l'IL, en les resituant dans leur contexte institutionnel. Premièrement, Michel Francard souligne la rupture qu'a opérée le groupe de recherche VALIBEL avec l'approche quantitative qui prévalait en sociolinguistique depuis Labov, en déplaçant leur attention sur les discours épilinguistiques et en observant l'IL « dite » plutôt qu' « agie »¹. Principalement situées en Belgique francophone, les recherches de VALIBEL ont aussi pointé le rôle de l'école dans la transmission et la valorisation de la norme parisienne auprès des francophonies « périphériques ». Aude Bretegnier soulève quant à elle tout le paradoxe qui consiste à traiter l'IL, définie en tant que « sentiment », comme une réalité immuable. Elle insiste sur son caractère interactionnel, l'envisageant « non pas en rapport exclusif à une langue-variété normative, mais dans la relation conflictuelle vécue entre des langues inégalement légitimées » (p. 39). La situation réunionnaise, où le créole est investi comme symbole identitaire et utilisé pour exclure le groupe francophone dominant de certaines sphères de socialisation, démontre toute cette complexité.

La première section thématique de l'ouvrage, consacrée aux expériences francophones, expose une dizaine de recherches ancrées dans divers territoires où la langue française revêt une importance historique, sociale et symbolique. Elle met en lumière différentes formes d'appropriation de la langue française qui traduisent, tour à tour, une certaine insécurité ou une certaine sécurité linguistique. Annette Boudreau ouvre la marche en se penchant sur les représentations du locuteur légitime/illégitime qui circulent en Acadie et relève l'importance du lieu et de la honte comme éléments constitutifs de l'IL. Toujours au Canada francophone, Wim Remysen s'intéresse à l'insécurité linguistique « agie » des Québécois et analyse l'accommodation de leurs pratiques linguistiques face à des interlocuteurs français. Puis, quatre textes nous entraînent en Afrique de l'Ouest, terrains fortement multilingues où le français, doté d'une aura de prestige, est utilisé pour les fonctions hautes de la société et est transmis par l'institution scolaire. Abou Bakry Kébé discute du bouleversement des

1. Cette distinction a été posée par Marie-Louise Moreau (1996).

dynamiques sociolinguistiques dans la vallée du fleuve Sénégal, provoqué par le retour des émigrés après un séjour en France. L'article de Béatrice Boutin Akissi et Oreste Floquet analyse les évaluations épilinguistiques et les explications métalinguistiques de collégiens en Côte d'Ivoire et au Niger et remet en question le stéréotype selon lequel toutes les populations d'Afrique francophone se trouvent en situation d'IL par rapport au français. Croyance Pistis Mfwa contraste l'insécurité linguistique vécue par des ressortissants des deux Congo habitant en France, démontrant que les rapports individuels au français se construisent en relation au récit historique et sociopolitique ayant accompagné l'adoption du français comme langue officielle dans chaque communauté. Rassoul Khadimou Thiam s'interroge sur les conséquences pernicieuses du poids de la norme sur l'appropriation du français au Sénégal ainsi que sur l'investissement du wolof comme langue véhiculaire dans ce pays. De son côté, Tassadit Toumert se questionne sur les facteurs qui génèrent de l'IL chez les étudiants algériens inscrits dans les universités françaises, tels que le poids de la norme scolaire, les jugements dépréciatifs des jeunes Français à leur égard et l'idéalisation de la figure du locuteur natif. Dans la même veine, Véronique Fillol se penche sur l'IL vécue par des futurs maîtres de français en Nouvelle-Calédonie, où le français cohabite avec les langues kanak, et postule que l'IL peut être dépassée en prêtant attention aux autobiographies sociolangagières. Investigant le rapport des créolophones de Guadeloupe à leur langue maternelle, Sally Stainier soutient que les politiques en faveur de la standardisation et l'enseignement du créole ont contribué à façonner une image fantasmée du locuteur natif, l'appropriation du créole étant souvent malaisée en raison de la préséance du français à l'école. Enfin, cette section se conclut par une contribution de Clara Mortamet qui s'interroge sur les conditions permettant (ou non) de considérer l'hypercorrection orthographique comme une manifestation valide de l'ISL.

Le second axe est consacré aux questionnements épistémologiques. Les trois premières contributions jettent les bases d'une approche « délingualisée » (p. 221) de l'ISL. Celle-ci nous enjoint à concevoir l'IL au-delà de ses manifestations linguistiques et épilinguistiques, pour s'intéresser également à ses aspects plus insaisissables, qui relèvent de l'imaginaire. Une telle perspective passe par l'affranchissement du modèle positiviste – qui a traditionnellement traité l'ISL comme un phénomène objectivable – et la mise en valeur le sens qui émerge des récits de vie. D'abord, dans le sillon de la théorie phénoménologique de Humboldt, Valentin Feussi considère que « la langue émane d'un arrière-plan dynamique et inséparable de la vie quotidienne des individus » (p. 191). Celui-ci aborde l'IL comme une manière d'être au monde qui se construit dans l'interaction. Pour sa part, Jean-Marie Klinkenberg voit dans l'IL un processus d'ajustement qui naît d'une tension face à l'altérité, et dont les retombées peuvent être positives ou négatives. Il prône une « dépsychologisation » (p. 201) de l'IL afin de se décentrer de l'individu et se focaliser sur les structures productrices d'inégalités, avec les normes langagières au premier chef. Mylène Lebon-Eyquem s'attarde ensuite à la notion d'historicité. Pour celle-ci, tout chercheur ayant des prétentions de scientificité doit expliciter sa trajectoire, car l'expérience personnelle constitue le socle interprétatif de l'IL. Réticente face au terme d'insécurité linguistique, trop étroitement associé à un état de domination, elle argue que ce sentiment est parfois mobilisateur, lorsqu'il incite une communauté à revendiquer son identité par

exemple. Les chapitres suivants discutent d'enjeux liés à l'IL dans des contextes moins souvent étudiés. Réfléchissant à l'évaluation des écrits scientifiques, Joanna Lorilleux avance que les attentes institutionnelles implicites quant au sens des termes employés et à la forme du texte peuvent générer une certaine « insécurité langagière ». Moins associée à la maîtrise de la langue qu'aux codes qui entourent la réception et l'interprétation du discours, cette forme d'insécurité est susceptible d'inhiber la créativité de l'auteur souhaitant être publié. Ali Becetti s'approprie la démarche phénoménologico-herméneutique et démontre que ses propres représentations du français, héritées d'une éducation algérienne survalorisant la norme, influencent malgré lui les jugements qu'il porte sur les productions langagières des autres. Marc Debono réfléchit quant à lui à la tension entre sécurité et liberté qui caractérise la linguistique légale. Il évoque les dérives possibles de la « sécurisation » du sens dans cette discipline, où le contrôle des usages de la langue vient justifier certaines interventions judiciaires. Enfin, bouclant cette thématique, Isabelle Pierozak revisite l'ISL à l'aune du *Monolinguisme de l'autre* de Derrida. Il en ressort que toute personne entretient un rapport subjectif et hétérogène aux langues de son répertoire, façonné par son expérience du monde. Lorsqu'on la conçoit comme une disposition langagière mouvante relevant du spectre de la sensibilité, l'ISL ne peut être ni catégorisée, ni précisément nommée.

Le troisième axe met de l'avant des questionnements didactiques autour de l'ISL. Les contributions examinent notamment la traduction du couple sécurité/insécurité dans un contexte de formation ou d'évaluation, où la maîtrise de la langue revêt des enjeux importants. D'entrée de jeu, Véronique Castellotti rappelle le rôle central qu'exerce la norme en enseignement dans langues et pointe ses effets inhibiteurs pour l'appropriation du français par les migrants. Selon elle, un changement de paradigme misant davantage sur la compréhension/réception de la langue et intégrant la pluralité permettrait aux apprenants de regagner confiance en leurs moyens. Léa Courtaud s'intéresse aux formes d'IL éprouvées par les étudiants français durant leur parcours universitaire. Elle soutient qu'à côté de la maîtrise formelle de la langue, souvent mentionnée par les étudiants, une série d'implicites d'ordre disciplinaire, épistémologique ou culturel interviennent dans le sentiment et la capacité de réussite. Puis, un texte de Véronique Miguel Addisu et Evelyne Delabarre interroge les correspondances entre les pratiques de l'orthographe et les discours épilinguistiques chez les adultes lettrés, réaffirmant les liens entre la scolarisation et la prégnance de représentations linguistiques normatives. Dans l'article suivant, Alper Aslan aborde les aspects anxigènes entourant la certification DELF. Il note que l'imposition de sujets qui sont trop éloignés de la culture et des intérêts des candidats, l'attitude intimidante de l'examineur ou encore la conscience des enjeux socioprofessionnels liés à l'épreuve peuvent porter préjudice aux aspirants, malgré des compétences suffisantes en français. Explorant les représentations des migrants liées à leur accent étranger, Myriam Dupouy souligne la propension de ce public à associer le déclassement social avec des lacunes en français. En perte de statut, les migrants se compareraient ainsi à un locuteur natif fantasmé, au sommet de l'échelle linguistique et sociale. Emmanuelle Huver évoque quant à elle les dilemmes didactiques et identitaires d'étudiants tourangers se destinant à l'enseignement en Colombie-Britannique, dans un environnement francophone minoritaire. Elle démontre que des locuteurs détenteurs de la variété dominante,

élevés dans une relative sécurité linguistique, peuvent aussi s'interroger sur leur légitimité à représenter et transmettre la norme. Enfin, Qiu Shuming se penche sur la variation dans les manuels de français utilisés en Chine. Elle remarque que la diversité dans l'espace francophone y est dépeinte comme un fait marginal et anecdotique, ce qui ne permet pas de « conduire les apprenants à prendre en considération le fait qu'une langue puisse obéir à différentes normes » (p. 376).

Le quatrième et dernier axe engage des perspectives littéraires et s'intéresse aux manifestations de l'ISL chez les auteurs francophones qui vivent une certaine ambivalence linguistique et culturelle. Comme le montre Michel Ferrier, la remise en question de l'idéologie monolingue prend souvent la forme, dans la littérature postcoloniale, d'une « scène primitive » (p. 381) où se joue la rencontre avec l'altérité. Même dans les espaces considérés comme linguistiquement homogènes, tels que le Japon, des auteurs binationaux ou issus de l'immigration revendiquent leur dualité linguistique en entremêlant les systèmes graphiques. Pour Sylvie Dardaillon, l'écriture en français peut servir d'exutoire aux femmes maghrébines dont les voix, dans leur langue d'origine, sont parfois étouffées. Oscillant entre une pression de conformité face aux standards normatifs de la littérature française et une volonté de rompre avec ces injonctions, ces auteures utilisent leur insécurité comme moteur de création. Pierre Fandio rejoint ces propos en prenant l'exemple des humoristes camerounais, qui écorchent volontairement la grammaire et la prononciation du français pour produire un effet comique. Cette ironisation sur la difficulté à s'approprier la langue française au Cameroun reflète les inégalités statutaires qui existent entre les deux langues officielles (français et anglais) d'une part et entre les langues officielles et coloniales d'autre part. Enfin, en insistant sur l'hétérogénéité de la langue française, visible à travers la littérature, Myriam Suchet dénonce les frontières conceptuelles posées entre les langues et suggère de basculer vers un paradigme hétérolingue, qui accueille la diversité et l'instabilité. Elle élargit la réflexion au-delà du champ littéraire et linguistique en encourageant les collaborations in(ter)disciplinaires en recherche.

Suite à la lecture de cet ouvrage, on ne peut que saluer l'initiative de Valentin Feussi et Joanna Lorilleux de revisiter la notion d'ISL dans une optique de décloisonnement disciplinaire. Tout en reconnaissant l'apport des travaux qui ont cherché à décrire ce phénomène à partir de traces observables, plusieurs contributions rassemblées dans ce livre rompent avec le paradigme positiviste en s'attardant aux aspects plus intangibles de l'ISL. C'est toute la question de la « délingualisation » de cette notion qui se pose ici. En effet, plusieurs auteurs soulignent que si l'ISL n'est pas toujours dicible ou discernable par des signes linguistiques, les situations de contact entre des langues (ou variétés de langues) inégales entraînent toujours une résonance sensible chez les locuteurs. En envisageant l'ISL comme un rapport aux langues (inter)subjectif dont le sens s'imbrique avec l'expérience du monde et l'historicité, ce volume enjoint également le chercheur à expliciter sa propre posture. Selon Didier de Robillard, un tel engagement est relié « au difficile choix éthique de cheminer à l'ombre de la science légitime, en l'assumant et en le revendiquant au cœur de ses propres écrits de recherche » (p. 445). Un autre mérite de ce volume, présenté comme son objectif de départ, est de parvenir à élargir les perspectives sur l'ISL en francophonie en diversifiant les contextes d'étude ainsi que les

approches théoriques et méthodologiques. Prises dans leur ensemble, les contributions donnent à voir que l'expérience de l'IL (si l'on se résout à la nommer ainsi) rallie bon nombre de francophones, qu'ils soient locuteurs d'une variété dite « périphérique », qu'ils habitent un ancien territoire colonial où le français a conservé un rôle officiel et une position prestigieuse ou qu'ils aient appris le français aux suites de la migration. Le rapport complexe que ces locuteurs entretiennent au français (et plus précisément, à sa norme standard) peut certes être à l'origine de conséquences négatives (paralysie, sentiment d'illégitimité, dévalorisation, etc.), mais il peut également devenir moteur de création, d'action, de revendications. Alors qu'elles constituent des stratégies de négociation de la tension identitaire, culturelle et linguistique, ces externalités positives de l'IL sont rarement mises de l'avant par la recherche. Ce volume invite à de futures explorations en ce sens.

Références

Boudreau, Annette (2016), *À l'ombre de la langue légitime*, Paris, Classiques Garnier.

Bretegner, Aude (2009), « Sociolinguistique alter-réflexive : du rapport au terrain à la posture du chercheur », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 14, p. 27-42.

Calvet, Louis-Jean (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.

Robillard, Didier de (2008), *Perspectives alterlinguistiques*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs ».

Francard, Michel (1993), *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*, Bruxelles, Service de la langue française, coll. « Langue et société, 6 ».

Moreau, Marie-Louise (1996), « Insécurité linguistique : pourrions-nous être plus ambitieux ? Réflexions au départ de données camerounaises, sénégalaises et zaïroises », dans Claudine Bavoux (dir.), *Français régionaux et insécurité linguistique*, Paris/Saint-Denis de la Réunion, L'Harmattan/Université de la Réunion, p. 103-114.